

du parti communiste. Après une analyse serrée de *I sogni di Clitemnestra* (1973), et un rappel de *Maria Stuarda* (1978), S. Wood passe à l'oeuvre de Franca Rame, associée dans la vie et dans son art à Dario Fo. Ce qui frappe dans son théâtre (qui est aussi celui de Dario Fo), c'est l'humour grinçant de la satire, et l'absence de tout féminisme radicalisé, et qui dans un sens explique son hostilité envers les idéologues durcies. Sharon Wood se range d'ailleurs de son côté en affirmant dans sa conclusion que "Art will not be subject to ideology, and it is in claiming the independence of aesthetics from politics that these women writers paradoxically enact the liberation they seek".

"*Women in European Theatre*", grâce à sa diversité, mais grâce aussi à son féminisme généralement modéré, représente une importante contribution à la cause des études féministes et, peut-être davantage, à l'étude de la présence féminine dans l'évolution de la vie artistique à travers les âges.

Constant Venesoen

Université de Western Ontario

Philippe Porée-Kurrer, *Shalôm Roman*
 Blenheim. Éditions Savori, 1996. 214 p.

Par son titre, le choix de Jérusalem comme espace narratif, la complexité de son intrigue, l'univers aux frontières du rêve et du vécu qu'il évoque, *Shalôm*, quatrième roman de Philippe Porée-

Kurrer, risque gros au jeu de la séduction de son lectorat. En effet une certaine dose de persistance s'impose à l'égard de ce Richard Demay, agent secret d'origine française qu'une invraisemblable mission liée à la récupération d'un manuscrit inédit de la mer Morte conduit en terre d'Israël. Que ceux et celles tentés par l'abandon après les premières pages soient prévenus; la terre sainte reconstituée au fil des errances de ce héros fascine par la leçon d'histoire et d'humanisme qui s'en dégage.

Berceau de judaïsme, de christianisme, d'islamisme, Jérusalem (qui, en langue hébraïque signifie *la paix paraïtra*), comme les passions assassines qu'elle couve, exerce un véritable envoûtement sur Richard. Lui pour qui l'Amérique galvanisait jusqu'alors tous les espoirs, la prise de conscience "qu'elle n'a jamais réellement vécu que dans l'imagination de ceux qui voulaient la faire" (p. 200) renouvelle sa perception du conflit israélo-arabe en réaffirmant l'hégémonie du coeur sur la raison, et ce besoin de "nous prévaloir d'une prétendue injustice pour nous donner bonne conscience d'être ce que nous sommes," (p. 207). *Shâlôm* transpose ainsi à l'échelle individuelle les déchirements idéologiques de peuples entiers et ce, non en proposant un parti, mais dans la suggestion que c'est dans diversité que cette terre ne sera jamais une, un jour.

L'espace manque pour décrire toute l'efficacité esthétique des ressorts qu'incarnent l'onirisme, le sentiment amoureux, l'histoire et la métaphore biblique, dans ce récit de Porée-Kurrer.

Témoignage sensible à l'inévitable communion des cultures, Shalom rappelle à quel point fragiles sont ces croyances, que l'on souhaiterait immuables, au contact d'autres convictions tout aussi légitimes. Militants de nationalismes ethniques, s'abstenir. Il faudra sans contredit approfondir ce roman des plus intrigants, si ce n'est que pour la richesse des paradoxes qu'il met en scène, dont celui qui définit le Juif comme "quelqu'un qui cherche ce qu'il est." (p. 20) n'est certes pas le moindre. À lire.

Louis Bélanger

Université du Nouveau-Brunswick, Saint John

Marie Étienne. *Anatolie*. Paris: Flammarion, 1997. 191 pages. 98FF. ISBN 2-08-067413-7.

Since 1977, with *Blanc clos*, Marie Étienne has given us a steady diet of modally diverse and discreetly ethically centred poetry or poetic *récits* — her latest work includes *Éloge de la rupture* (1991), *Katana* (1993) and the present substantial volume *Anatolie* — mixed intermittently with writings either overtly on the theatre or, as with *La Face et le lointain*, more subtly and creatively interwoven with her theatrical fascinations and experience.

Anatolie is seen by its author as a book of reiteration, reinscription, yet involving endless, and continuing (from earlier writings) modification and (self-) reinvention. "Moi aussi," she tells us, "je raconte une histoire — le voyage, la guerre, la rupture, l'exil — je la raconte en

prose ou en décasyllabes, ou en quatrains rimés, sans craindre de recommencer, sachant que comptent seules les variations, les improvisations à partir d'un unique thème — ou de plusieurs, mais inchangés. Comme au théâtre où les mots sont donnés par un texte initial, mais où la mise en scène ajoute et interprète avec des différences qui constituent tout le plaisir du spectateur." If the fifteen texts of *Anatolie* can be gripping, they are strangely so. Étienne's depicted world, with its *parade sauvage* of "nightmares," "murderers," its *Danseuse de Pina*, its "Jeune Fille aux rats," its "instructions pour pleurer," constitutes a disturbing, chaotic, "jerky" theatrical gathering of the multiple fragments of a consciousness — a gathering, however, unable to attain to a totality, caught merely in the quest for an "impossible coherence." Horror, ambivalence, even "[une] beauté enfoncée dans l'inconnu du sens" — all abound, disturb and bizarrely, eerily enchant, like the penultimate text, "Nazar le voyant."

Michael Bishop

Dalhousie University

Salah Stétié. *La Parole et la preuve*. Sain-Nazaire: M.E.E.T. 1996. 189 pages. 130 FF. ISBN 2-903945-27-6.

The work of the great French-Lebanese poet, Salah Stétié, dates back more than twenty-five years to books such as *La Mort Abeille*, *Les Porteurs de feu* and *L'Eau froide gardée*, and, from the